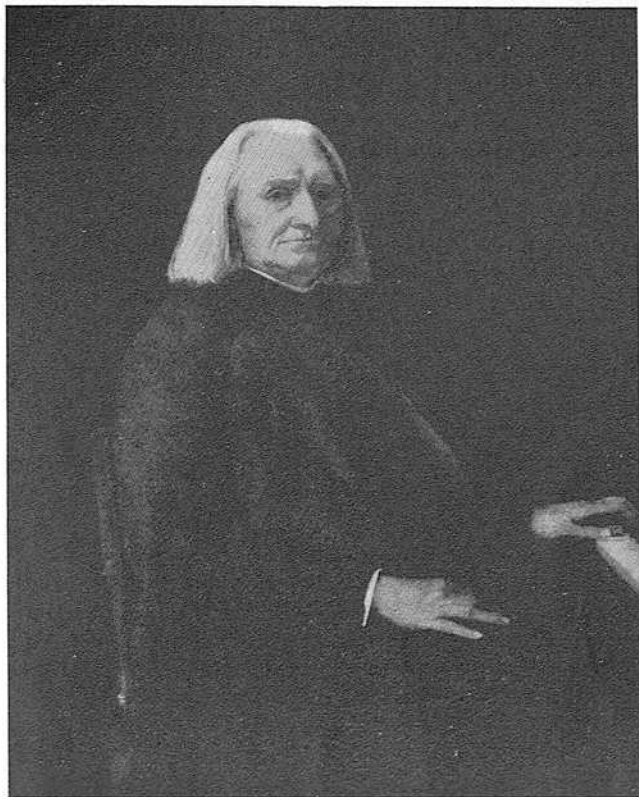


«Le rite du vernissage, où l'on vernissait encore quelquefois, avait tout son prestige, comme le traditionnel déjeuner chez Ledoyen qui, sous les arbres printaniers des Champs-Élysées, était une fête de l'esprit . . .

«C'était encore le temps des grandes machines à sujets nobles, des nus mythologiques, des Lédas, des Biblis, que devaient bientôt remplacer les femmes aux tubs, non moins poncives, le temps des petits tableaux



Portrait de Franz Liszt (1886).

(Repr. d'après la monogr. de Ch. Sedelmeyer, 1914.)

de genre avec cardinaux, pâtisseries et ramoneurs, dont le bon public adorait les spécialistes alors populaires et aujourd'hui bien oubliés, le temps des faits divers peints, des scènes sentimentales, des tableaux de bataille évoquant 1870 où les Prussiens étaient toujours vaincus, des compositions militaires où, comme le disait si joliment Manet du '1804' de Meissonier, «tout était en fer, excepté les cuirasses».